

« LA PART DES ANGES ».
HEURS ET MALHEURS D'UNE MÉTAPHORE

Rudy Chaulet

ISTA – Université de Franche-Comté, Besançon, France

Margarida Esperança Pina

IELT – Université Nouvelle de Lisboa, Portugal

Nous étudierons ici une expression qui depuis quelques décennies a fait florès, mais dont on peine, comme au sujet de beaucoup d'expressions « populaires », à retrouver l'origine. Bien qu'aujourd'hui elle soit liée essentiellement au monde du vin et des alcools, on la retrouve dans un grand nombre de domaines commerciaux ou associatifs, voire institutionnels. Mais elle constitue aussi le titre de plusieurs romans en français.

On tentera de faire ici l'histoire de cette expression, de ses occurrences dans le monde francophone aujourd'hui, puis nous examinerons plusieurs des romans portant ce titre ainsi qu'un long métrage cinématographique afin de cerner au plus près ses différentes significations.

Cette expression est absente des dictionnaires canoniques de la langue française (Robert, Larousse, TLF¹). Le *Dictionnaire historique de la langue française* enregistre parmi un grand nombre d'usages

¹ À moins qu'elle n'apparaisse dans des éditions très récentes des deux premiers ouvrages que nous n'aurions pas consultés.

métaphoriques², un très rare « pain des anges » (la manne, nourriture miraculeuse), mais point de « part des anges ». En revanche, on la trouve dans des dictionnaires en ligne nouvellement apparus, tel LLF, dont il faut reconnaître qu'il permet l'inclusion dans le corpus du français moderne de mots et d'expressions, telle celle qui nous occupe ici, qui sont absentes des ouvrages canoniques. Il ne faut pas oublier que pour ces ouvrages, la langue française est avant tout un « contenu », au sens de ces éléments d'information (souvent « gratuits » car issus du domaine public) qui, dans un site internet commercial, doivent « emballer³ » les annonces publicitaires payantes et le rendre attractif⁴. Un tel site a « siphonné » ce contenu, en effet gratuit du Wiktionnaire, le dictionnaire de Wikipedia, projet souvent critiqué des universitaires, mais qui permet, comme ici, de pallier les manques des ouvrages au contenu davantage contrôlé. Et qu'y lit-on concernant l'expression « part des anges »? « Partie du volume d'un alcool qui s'évapore pendant le vieillissement en fût⁵ ». C'est effectivement la définition la plus répandue aujourd'hui, même si la plupart des personnes interrogées au cours d'une enquête à paraître ne la connaissent pas⁶.

² *i. e.* sans référence religieuse directe: *mon ange* (affectueux), *bon ange* ou *ange gardien* (au sens terrestre de protecteur), *mauvais ange* (démon « terrestre »), *ange de la route* (policier à moto), *rire aux anges*, *être aux anges*, *un ange passe*, *faiseuse d'anges* (avorteuse), *petit ange* (jeune mort), *ange de grève* (portefaix), *ange de mer* (poisson), *eau d'ange* (aromatique), *cheveu d'ange* (confiture puis vermicelle), *pain des anges* et *saut de l'ange* (plongeon).

³ Pour cette question, posée, il y a près d'un quart de siècle, du point de vue de l'information journalistique, cf. Mauriac, 1999, pp. 27-28.

⁴ De même que l'article précédemment cité pose la question: « Aux Etats-Unis, le site Babycenter.com est-il un web d'information pour les parents ou un vendeur de couches-culottes et de hochets ? » (Ibid., p. 27), on peut se demander si LLF est un dictionnaire en ligne ou un annonceur publicitaire (comme il le dit lui-même: « Touchez plusieurs millions de clients potentiels sur les thématiques en lien avec le français: orthographe, littérature, jeux éducatifs... Nous proposons différents formats pour promouvoir au mieux votre produit ou service: blocs publicitaires, articles et quiz sponsorisés »). <https://www.lalanguefrancaise.com/espace-annonceurs>

⁵ https://fr.wiktionary.org/wiki/part_des_anges

⁶ Nous publierons ultérieurement les résultats d'une enquête à ce sujet menée en Franche-Comté, territoire pourtant « concerné » par cette expression dans son usage viticole.

De plus, comme nous le verrons plus avant, ce sens n'était pas celui qu'avait l'expression avant les années 1970.

Ainsi, quand on examine les occurrences de cette expression dans le quotidien *Le Monde* depuis le début du XXI^e siècle jusqu'à aujourd'hui, on se rend compte qu'elle n'est pas très courante et que son usage est limité à quelques sujets récurrents: pour les utilisations au sens propre de l'expression, le cognac domine bien entendu, sans doute à l'origine de l'utilisation de cette expression dans le secteur viticole (6 occurrences sur 56) ; il est aussi question une fois d'Arbois, une autre de whisky, d'un vermouth et enfin d'une bière belge. C'est tout pour ce qui est de ce type d'usage conforme à la définition du wiktionnaire (env. 18 %). En revanche, le nombre de « parts des anges » qui n'en sont pas, et n'ont de sens que métaphorique, est étonnant. Portent ainsi, ce nom, 2 titres d'albums musicaux (l'un évoqué dans 4 articles différents), une compagnie de théâtre, une maison d'édition (citées chacune deux fois), un festival de danse, un téléfilm, deux restaurants, deux cavistes, une distillerie de rhum et un vin rouge (env. 32 %).

La sortie en 2012 du film de Ken Loach qui a pour titre l'expression en anglais (*Angel's share*) que le *Monde*, comme les distributeurs, traduit en français, est l'occasion de 18 articles contenant cette expression (env. 32 %). On pourrait considérer que ces occurrences sont à ajouter à la catégorie « vins et spiritueux » étant donné que l'action du film tourne en grande partie autour de l'industrie écossaise du whisky, mais nous verrons plus avant qu'il joue aussi, et sans doute davantage, sur l'autre sens de ce syntagme.

Si l'on considère que 5 articles contiennent un usage plutôt inapproprié de l'expression, il en reste deux où son emploi est plus conforme à son origine, selon nous: l'un évoque la disparition progressive et inexplicquée du mobilier national français « chargé de meubler les palais de la République, les ambassades et les administrations [...] la « part des anges » se montent à 27.000 pièces sur 180.000 » (Roux, E. de (31/05/2007) *Le Monde*, p. 24) ; l'autre de manière moins convaincante, le non-paiement par les Français des

procès-verbaux pour stationnement interdit après intervention d'un élu (Razemon O. (23/04/2011), *Le Monde*, p. 24). Ces deux exemples, et particulièrement le premier, nous introduisent dans un univers d'où, semble-t-il, provient « la part des anges »: celui des actions illégales.

La signification viticole de l'expression est commentée dans les ouvrages spécialisés. Ainsi dans un ouvrage anglais de référence sur le cognac paru pour la première fois en 1986 et plusieurs fois réédité, seules deux lignes et une entrée de glossaire sont consacrées à la « part des anges » (Faith, 2013).

Dans la version éditée de sa thèse de doctorat *Les mondes du vin. Ethnologie des vignerons d'Arbois*, Philippe Chaudat (2004, pp. 87-88), évoque somme toute rapidement – une grosse page – « La “ part des anges” », qui constitue, sous cette forme, la première partie de son 3^e chapitre (le livre en contient neuf) intitulé: « Les opérations viticoles dans les mois qui suivent les vendanges ». Il y rappelle que « Après fermentation, le vin refroidit, se contracte, il s'évapore à travers les parois poreuses du récipient et perd peu à peu le CO₂ dissous. Par conséquent, le volume de liquide décroît. Certains nomment l'espace ainsi dégagé “ la part des anges” ». Il est alors temps pour le vigneron « d'ouiller », c'est-à-dire de remplir le tonneau avec le même vin, sauf pour le vin jaune qui vieillit pendant six et trois mois sous le voile de levure qui se forme et lui donne son caractère particulier (Chaudat, 2004, Ibid.). L'aspect poétique du processus ne semble pas émouvoir l'ethnologue outre mesure.

Si l'on considère que par une simple recherche sur internet, en plus des institutions déjà citées lors de notre recensement des articles du *Monde* contenant l'expression « part des anges », on découvre qu'en France, 23 restaurants (1 en Belgique), 15 cavistes, 8 chambres et maison d'hôte, 7 bars, 5 associations, 2 gîtes ruraux, 2 magasins de vêtements, 2 loueurs d'appartements et chalet, 1 boulangerie, 1 pâtisserie, 1 bureau de tabac, 1 camping, 1 galerie d'art, 1 institut de massage, 1 spa naturiste, 1 salle de spectacle et 1 hébergeur web se nomment pareillement, on comprendra que l'on veuille considérer ici que la charge poétique de cette expression est quelque peu érodée.

En revanche, la part des anges est directement affectée par les questions fiscales. Le 3 septembre 1984, le député non inscrit P. Gascher (1933-2008) interpelle à l'Assemblée nationale le ministre de l'économie, des finances et du budget, selon la dénomination de l'époque, lui signalant que la taxe sur les alcools de plus de 25 % du volume au profit de la sécurité sociale française est réclamée aux producteurs non seulement sur les bouteilles vendues, mais aussi sur les manquants (moins une ristourne de 6 %) ce qui est, selon lui un abus, dans la mesure où cette taxe était prévue pour être affichée sur les autorisations de transports et sur les contenants, « or, affirme avec ironie le député, “ la part des anges ” n'a jamais fait l'objet de titre de mouvement et n'est pas contenue dans des bouteilles étiquetées⁷ ».

A l'inverse, le rapport du Conseil économique et social (séances du 23 et 24 avril 1991) sur les droits d'accise (taxes prélevées sur les alcools, le tabac, l'énergie), rappelle que sont exemptées de la taxe dite « droit de consommation », entre autres, « les pertes matérielles de boissons régulièrement constatées, *différentes de la fameuse “ part des anges ”*⁸ ». Ainsi, malgré les protestations du député, la part des anges continue d'être grevée par l'impôt. Mais il s'agit sans doute d'une question où il est difficile d'intervenir dans la mesure où cette déperdition semble très variable (de 3 % à 30 % selon les sources).

Elle a été officiellement inscrite au Journal officiel de l'Union européenne, du 05/04/2023 (version française), « au cahier des charges d'une indication géographique dans le secteur des boissons spiritueuses: “ Eau-de-vie de Cognac / Eau-de-vie des Charentes / Cognac⁹ ”, à l'alinéa 2.10. Description du lien entre la boisson spiritueuse et son origine géographique, y compris, le cas échéant, les éléments spécifiques de la description du produit ou de la méthode de

⁷ *Journal officiel de la République française* (03/11/1984), p. 3843. <https://archives.assemblee-nationale.fr/7/qst/7-qst-1984-09-03.pdf>

⁸ *Journal officiel de la République française* (23/5/1991), p. 53. C'est nous qui soulignons.

⁹ <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/HTML/?uri=OJ:C:2023:123:FULL&from=ES>

production justifiant le lien 4° Lien causal entre l'aire géographique, la qualité et les caractéristiques du produit:

[...] Pendant tout le temps où le Cognac évolue au contact du bois de chêne et de l'air, il perd progressivement par évaporation une fraction de l'eau et de l'alcool qu'il contient. Ces vapeurs d'alcool (*appelées poétiquement la part des anges*) représentent chaque année l'équivalent de plusieurs millions de bouteilles et nourrissent, à proximité des chais, un champignon microscopique, le *Torula compniacensis*, qui recouvre, en les noircissant, les pierres de la région¹⁰.

Nous ne sommes pas sûrs que le Journal officiel, fût-il européen, soit le meilleur endroit pour distribuer des brevets de poésie...

Malgré ce figement dans les textes administratifs, le succès de l'expression dans son sens métaphorique ne se dément pas en littérature. On essaiera ainsi de comprendre les circonstances dans lesquelles elle est employée dans le contexte narratif actuel et, d'autre part, pour analyser les multiples sens que l'expression gagne dans quelques romans français contemporains portant le titre de *La Part des Anges*, tels ceux d'Hubert Monteilhet (1990), Patrice Salsa (2012), Laurent Bénégui (2017) et Bruno Combes (2021). Pour des questions thématiques, on réservera le premier pour la fin.

En toute évidence, le premier constat à faire, c'est que les romans que nous avons pu repérer portent exactement le même titre. Un titre qui justifie, avant toute autre chose, une notion temporelle, vu que tous les auteurs semblent utiliser l'expression « la part des anges » pour justifier, à un certain moment du récit, le vide laissé par une liaison sentimentale, par un lien qui s'est défait. De la même façon que l'alcool s'évapore de la bouteille, aussi l'amour se perd ne gardant qu'une part, l'essence même des sentiments.

¹⁰ Ibid. C'est nous qui soulignons.

On comprend donc que, dans ces quatre romans, les sentiments s'organisent de façon très différente, mais aboutissent à un même but: l'expression « la part des anges » donne lieu à une métaphore du temps, un temps qui n'est pas celui du réel, mais celui d'une virtualité intouchable, impossible de récupérer. Quelque part dans l'imaginaire de l'écrivain, la part des anges devient une *zone floue*, dans chaque narration. Observons donc d'une façon méthodique ce que nous avons pu observer.

Le roman *La Part des Anges*, de Laurent Bénégui (1959), qui a d'ailleurs reçu en 2018 le prix de l'Académie Rabelais, peut être caractérisé comme une narration autobiographique car l'écrivain raconte ses émotions face à la mort de sa mère, Muriel. Maxime se rend au Pays basque pour les funérailles, assiste à la crémation en état de choc, et, quand il doit recueillir les cendres, ne sait quoi en faire. Il décide alors d'accommoder l'urne dans le panier à commissions de sa mère pour l'emmener une dernière fois, faire ses courses au marché. Si le fait de prêter un dernier hommage à sa mère rend la narration plus séduisante, elle devient aussi bien plus inconfortable quand, entre fruits et légumes, Maxime tombe sur la gentille infirmière qui s'était occupée de Muriel jusqu'à son dernier souffle. Bénégui déclare alors sur sa page d'auteur:

Voici un livre que je n'aurais pas pu écrire avant que ma mère meure et pourtant j'aimerais qu'elle puisse le lire. A distance de son décès et du tourbillon d'émotions, j'ai éprouvé la nécessité de raconter le deuil d'un fils. Mais un deuil corrigé de joie, d'humour, d'espoir. Car ce fut le ton qu'elle a donné à sa vie. Transformer ma mère en personnage de fiction, m'a aidé, je m'en suis rendu compte pendant l'écriture, à trouver la bonne distance, et a comblé une partie du vide. J'avais déjà ressenti cela avec « *Au Petit Margerie* », le roman, puis le *film*, qui faisaient la part belle au père. « La part des Anges » est pour ma mère. Aujourd'hui ils ne sont plus dans la vie ni l'un ni l'autre, mais ils existent fortement chacun dans un livre. Je sais qu'avec le temps, l'oubli, l'effacement progressif des

images, les contours de nos disparus deviennent plus flous. Dans les livres, d'une certaine manière, les voilà gravés dans le marbre, même si, évidemment, ce n'est pas tout à fait eux¹¹.

Exprimer le deuil avec humour et légèreté, sans pour autant négliger la profondeur des émotions, c'est le pari de cet écrivain qui compose un émouvant éloge de la figure maternelle, tout en célébrant les plaisirs de l'existence, abritant dans son récit un dialogue à deux temps, sa mère devant la part des anges dans le processus de deuil de l'écrivain:

Mais depuis que je suis morte, tout me revient, les réminiscences se déploient, s'extraient des ténèbres où les avait reléguées la maladie, confluent en tons purs et reforment des images. Désormais, je subsiste sans incidence sur les événements, semblable à la part d'alcool qui s'évapore du tonneau au fil du temps, et concentre la liqueur. (Bénégui, 2017, p. 11)

Voilà, donc, la part des anges qui donne vie à un dialogue à deux dimensions entre la mère morte et le fils, dans un espace du non-dit que Bénégui reproduit clairement. Le fait d'imaginer un lieu à mi-chemin entre la vie et la mort qui gère l'indicible des mémoires de famille, projette la mère du protagoniste dans un moment de standby, s'évaporant à jamais dès que son fils retrouve un sens pour sa vie.

Passons, à présent, à l'écrivain Bruno Combes (1962) qui est né à Bordeaux et est ingénieur chimiste. Dans son roman, Lisa a perdu le goût de vivre depuis la mort accidentelle de son fils. Avec son mari et sa fille, elle quitte Paris pour s'installer dans une ferme isolée au fin fond du Périgord, *La Part des Anges*, dans l'espoir de se reconstruire. Mais tout semble être en vain jusqu'au jour où Lisa découvre,

¹¹ http://www.laurent-benegui.fr/Pages/Romans_12.html
C'est nous qui soulignons en gras, ici et dans les citations qui suivent.

oublié dans le grenier de la vieille bâtisse, le journal d'Alice qui a vécu à *La Part des Anges* quatre-vingts ans auparavant. Page après page, Alice y raconte toutes les épreuves qu'elle a souffertes lors de la Seconde Guerre mondiale. De la déportation de son mari en Allemagne aux pires châtements éprouvés, comme par exemple, un avortement fait par une « faiseuse d'anges, » et qu'elle a dû endurer pour assurer la sauvegarde de sa famille. Deux âmes égarées vont, ainsi, se rencontrer à l'abri des murs de ce lieu mystérieux.

C'est justement dans ce roman que nous avons pu retrouver le plus grand nombre de fois l'expression « part des Anges », mais, petit à petit, dans les entrelacs de deux moments temporels distincts, deux femmes se retrouvent quelque part, au niveau du récit, dans un espace de compassion, de solidarité, d'amitié dans cette zone d'évaporation qu'à peine le processus narratif peut offrir au lecteur, en guise de métaphore temporelle, bien plus évidente que dans les romans de Monteilhet ou Bénégui:

– Pourquoi La Part des Anges ?

– Vous ne connaissez pas l'expression ?

– Pas du tout, mais je trouve ça très joli.

– La part des anges correspond au volume d'un alcool qui s'évapore pendant son vieillissement en barrique. La part que le vigneron doit laisser aux anges pour que son vin soit bon, en quelque sorte. La légende dit que les cavaliers qui faisaient halte en ce lieu buvaient tellement qu'ils étaient comme le bois des fûts de chêne: ils « évaporaient » le vin. Mais ce n'est qu'une légende, bien sûr...

– *C'est original. Merci, déclara Lisa voyant son mari s'approcher.*

(Combes, 2021, p. 39)

Intéressons-nous maintenant au roman de Patrice Salsa (1962), qui, bien qu'auteur de plusieurs ouvrages, ne semble pas être un écrivain de référence. Ce roman, par exemple, s'annonce comme une fiction pour adolescents, cherchant à souligner à peine les aventures de quatre jeunes gens, leurs expériences, leurs découvertes, leurs

rites de passage et les jeux transgressifs. Les quatre personnages, filles et garçons, présentent au lecteur, à travers leur histoire individuelle, des témoignages de vies parfois très difficiles (drogue, viol, pédophilie, parents absents, maladies ou tragédies telles que l'anorexie, la tétraplégie d'une sœur, le suicide, entre autres). En fait, l'écriture de Patrice Salsa transporte le lecteur au cœur de l'intime et de l'indicible. Et c'est justement grâce à la métaphore proposée par la description que l'un des adolescents donne de « la part des anges », définie comme « la partie du volume d'un alcool qui s'évapore quand celui-ci est mis à vieillir » que le lecteur perçoit l'intention d'une espèce de suicide collectif des 4 jeunes gens :

Dans les placards, il y avait aussi des confitures, des pâtés et des confits, et aussi une bouteille de très vieil armagnac. C'est marrant ça, dit Kevin, le bouchon est intact, mais il en manque presque un tiers. La part des anges, répond Solveig. Pardon ? La partie du volume d'un alcool qui s'évapore quand celui-ci est mis à vieillir. Normalement, ça se passe dans le fût, mais là je suppose que le bouchon a séché malgré la cire. Il aurait fallu ranger la bouteille couchée. Mais comment tu sais ça, toi ? Mon père, avant, était directeur commercial pour une grosse entreprise de sirupeux. Je l'ai entendu raconter ça des dizaines de fois à des invités ou clients qui passaient à la maison. Dans son milieu, c'est vraiment la tarte à la crème, cette histoire. Comme quoi ça viendrait de l'alchimie et des corps volatiles qu'on appelait comme ça, les anges. Ah oué ? Parce que si c'était de vrais anges, ils doivent être ronds comme des queues de pelle... Vu la quantité qu'ils se sont sifflée, les salauds. (Salse, 2012, pp. 75-76)

En effet, si nous pouvons regretter que de ce roman ne résulte pas une narration de très grande qualité, cependant, c'est aussi à la faveur du texte de Salsa que nous retrouvons, peut-être, l'une des meilleures explications pour l'expression « la part des anges ». Cette « tarte à la crème.... Comme quoi ça viendrait de l'alchimie et

des corps volatiles qu'on appelait comme ça, les anges » pour expliquer le processus alchimique et justifiant d'une forme poétique l'évaporation alcoolique dans tout le processus de vieillissement de l'alcool distillé.

Cette interprétation renvoie en effet à la culture alchimique pour laquelle:

Les philosophes donnent quelquefois ce nom [d'anges] à la matière volatile de leur pierre. Ils disent alors que leur corps est spiritualisé ; et qu'on ne réussira jamais dans le grand œuvre si on ne corporifie pas les esprits et ne spiritualise les corps (Pernety, 1758, p. 33).

Ce que nous avons pu relever dans ces trois romans c'est une métaphore du dépassement. Un dépassement qui est émotionnel, temporel, voire littéraire. La part des anges, c'est un lieu du non-dit, à mi-chemin entre deux façons de dire la vie et la mort, d'exprimer les émotions entre deux mondes qui se frôlent à peine. Cette apologie du temps qui n'est pas retrouvé, et que Bruno Combes, exprime merveilleusement dans les dernières lignes de son roman:

J'ai décidé de coucher mes mots sur ton carnet, celui qui t'a tenu compagnie si longtemps et à qui tu confiais toute la vérité, celle que tu n'as jamais avouée à Gabriel. J'espère que tu ne m'en voudras pas d'avoir rempli ces quelques pages que tu as laissées vierges. Tes derniers écrits datent du 25 mai 1944, soixante-quinze ans plus tard c'est un peu comme si ton histoire se poursuivait à travers la mienne. (Combes, 2021, p. 262)

Le roman policier d'Hubert Monteilhet (1928-2019) quant à lui nous apparaît comme la plus équilibrée et riche des quatre œuvres analysées ici, au regard de la technique littéraire. Dans son blog, un ami de l'auteur, Alexandre de la Cerda, cite Jean-François Bège, éditorialiste du quotidien *Sud-Ouest*, pour souligner que Monteilhet fut un écrivain qualifié de « *dilettante industriel qui travaille comme il mange, avec une sensualité inouïe, une gourmandise qui s'applique*

à la fois aux grimoires de la bibliothèque nationale et au rognon de veau¹² ».

En effet, *La part des anges* est un roman policier au ton goguenard et enlevé, extrêmement documenté sur la préparation du cognac et les pratiques de cette méticuleuse profession. Au niveau de l'intrigue, le lecteur se laisse mener par un inspecteur d'assurances, un vrai connaisseur de chais qui enquête à Cognac, dans un milieu gouverné par des valeurs ancestrales chargées de multiples hypocrisies. En fait, Peter Rössli, grâce à son enquête, découvre la vérité dans les couloirs labyrinthiques des chais et des fûts, derrière ces façades noircies par la *part des Anges*:

La journée d'aujourd'hui s'est étirée dans un calme plat, Drummond [propriétaire du chai, d'origine britannique] à Royan chez la tante Agathe, et sa femme, je ne sais où. Cognac pratique hors saison le dimanche anglais: plus rien nulle part. Seul le cognac et ses vapeurs continuent de se dépenser. Cette vaporeuse «part des anges» représente annuellement un énorme volume – environ vingt millions de bouteilles, à ce que j'ai lu ! –, ce qui explique non seulement le noirci des façades, mais aussi le prix élevé des cognacs de longue maturation. D'ailleurs, l'expression «part des anges» n'a pas seulement en français ce sens technique très spécial. Elle peut également signifier: « ce qui a été soustrait sous le manteau au détriment des ayants droit ». (Monteilhet, 1990, pp. 156-157).

Ce sont donc ces mêmes murs qui semblent retenir les mémoires de toutes les familles, génération après génération, derrière les vapeurs de l'alcool qui retiennent aussi les preuves du crime.

Si, chez Monteilhet, la part des anges est bien entendu liée au cognac, boisson qui est presque érigée en protagoniste, elle est encore davantage le symbole de son dénouement: le couple de

¹² <https://www.baskulture.com/article/amitis-littéraires-de-plume-dpe-et-de-bonnes-bouteilles-le-romancier-hubert-monteilhet-3942>

propriétaires, qui a incendié son propre chai pour toucher la prime d'assurance, l'épouse ayant même essayé de tuer l'enquêteur suisse (p. 367), s'en sortira à très bon compte: l'assurance transige, faute de preuves suffisantes et face à l'incertitude du résultat d'un procès ; plutôt que de risquer de devoir payer 300 millions de francs, elle offre au couple criminel, par l'intermédiaire de son agent qui, comme le dit le principal bénéficiaire de la transaction, « a un don étonnant pour faire honnêtement des affaires malhonnêtes » la coquette somme de 125 millions (pp. 369-370). C'est cela la part des anges: des anges plutôt démoniaques, mais qui s'en tirent avec une jolie part.

Toutes proportions gardées et avec une moralité fort différente, cela rejoint la première occurrence, chronologiquement parlant, que nous avons trouvée de cette expression, dans un épisode d'un roman-feuilleton intitulé *Sœur Véronique*, publié dans le quotidien français *L'Œuvre*, le 25 juin 1918. L'auteure, Annie de Pène (1871-1918)¹³, y met en scène une religieuse énergique et déterminée qui oblige les élèves plutôt nanties qu'elle encadre à contribuer à l'alimentation des plus pauvres:

Lorsque dix heures sonnaient, elle annonçait en donnant un grand coup de règle sur son estrade:

– Allons chercher la part des anges.

En tumulte, nous la suivions à la cuisine où tous nos paniers [de repas] étaient rangés sur des tables faites de longues planches bien lessivées, posées sur des tréteaux.

Elle sortait nos plats et armée d'un long couteau, elle tranchait une bouchée à tous les biftecks ; elle attrapait aussi par-dessous une « becquée » de beurre qu'à mesure elle déposait dans un bol. Puis l'opération terminée, elle renversait le contenu du bol dans une vaste marmite où mijotaient, sur le coin du fourneau, des pommes de terre en ragout. C'était le déjeuner des petites filles de

¹³ Elle est aussi l'auteure de reportages de guerre publiés en 1915 sous le titre d'*Une femme dans la tranchée*.

l'école gratuite. Moyennant un sou, sœur Véronique leur donnait une pleine assiette de fricot. Du bon fricot qui fleurait délicieusement le thym, le laurier, le clou de girofle, et qui nous faisait si envie, à nous « les riches » (Pène, 1918, p. 3)

C'est une ambiance bien désuète, qui préside à ce partage, somme toute relatif: « bouchée » et « becquée » prélevées pour les pauvres laissent la part belle aux « riches ». C'est à un rééquilibrage un peu plus accentué que le film de Ken Loach, lui aussi pourvu du même titre, quoiqu'en anglais, *Angel's share*, nous permet d'assister. Dans celui-ci, quatre jeunes prolétaires écossais, condamnés à des travaux d'intérêt général, prennent une revanche sur leur triste existence, malgré une certaine maladresse, en volant un whisky extrêmement rare, leur part des anges, bien différente de celle dont les « connaisseurs » du whisky ont plein la bouche. Même si ce n'est pas le casse du siècle, ils empochent une jolie somme et peuvent faire quelques projets. C'est une nouveauté dans leurs existences jusqu'à présent déterminées par leur milieu et leur pauvreté.

Cette dernière œuvre intitulée *La part des anges* nous rapproche du sens premier de l'expression qui, si elle est poétique, n'évoque pas cette matière sirupeuse que produit le délayage par un usage immodéré et la reproduction à tout propos d'un même syntagme, comme si la célébration excessive d'un signifiant faisait disparaître tout signifié. Si poésie il y a, elle est populaire, pleine d'ironie, et ne se prend guère au sérieux, car les anges ne sont pas vraiment angéliques et la part qu'ils s'attribuent peut prendre les apparences d'un larcin. Blaise Pascal, qui était loin d'être un délinquant, l'affirme: « L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange, fait la bête » (Pascal, 1991, p. 403), et lui-même suivait Montaigne qui écrivait: « Ils veulent se mettre hors d'eux et échapper à l'homme. C'est folie: au lieu de se transformer en anges, ils se transforment en bêtes ; au lieu de se hausser, ils s'abattent. Ces humeurs transcendantes m'effraient comme les lieux hautains et inaccessibles » (Montaigne, 1965, p. 415).

Plus la « part des anges » veut se hausser, plus elle « fait la bête » ; plus elle est terrestre, plus elle est humaine. Et c'est ainsi croyons-nous, qu'il convient de l'apprécier.

Bibliographie

- Bénégui, L. (2017). *La part des anges*, Éditions Julliard.
- Chaudat, P. (2004). *Les mondes du vin. Ethnologie des vigneronns d'Arbois*, L'Harmattan.
- Combes, B. (2020). *La part des anges*, Michel Lafon.
- Faith, N. (2013) [1987]. *Cognac: the story of the world's greatest brandy*, Infinite Ideas Ltd.
- Loach, K. (réal.) (2012). *Angel's Share*, DVD, France Télévisions-Le Pacte.
- Mauriac, L. (29/01/1999). « L'info emballe la pub », *Libération*, pp. 27-28.
- Montaigne (1965). *Essais*, t. III, Gallimard.
- Monteilhet, H. (1990). *La part des anges*, Éditions de Fallois.
- Pascal, B. (1991). *Pensées*, Classiques Garnier.
- Pène, A. de (25/07/1918). « Sœur Véronique », épisode 4, *L'Œuvre*, p. 3.
- Pernety, Dom A. J. (1758). *Dictionnaire mytho-hermétique, dans lequel on trouve les allégories fabuleuses des poètes, les métaphores, les énigmes et les termes barbares des philosophes expliqués...*, A Paris, Quai des Augustins, Chez Bauche, Libraire à Sainte Geneviève et à Saint Jean le Désert.
- Salsa, P. (2012). *La part des anges*, Édition de l'auteur.